

ÉVANGILE de Jésus Christ

« **Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux** » (Lc 6, 27-38)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples :

« Je vous le dis, à vous qui m'écoutez :
Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent,
priez pour ceux qui vous calomnient.

À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre
joue.

À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta
tunique.

Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton
bien, ne le réclame pas.

Ce que vous voulez que les autres fassent pour
vous, faites-le aussi pour eux.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle
reconnaissance méritez-vous ?

Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.

Si vous faites du bien à ceux qui vous en font,
quelle reconnaissance méritez-vous ?

Même les pécheurs en font autant.

Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir
en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ?

Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on
leur rende l'équivalent.

Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et
prêtez sans rien espérer en retour.

Alors votre récompense sera grande, et vous serez les
fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et
les méchants.

Soyez miséricordieux comme votre Père est
miséricordieux.

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ;
ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés.
Pardonnez, et vous serez pardonnés.

Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure
bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera
versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure
dont vous vous servez pour les autres servira de
mesure aussi pour vous. »

– Acclamons la Parole de Dieu.



Portrait d'un chrétien

Comment reconnaître un disciple du Christ ? Qu'est-ce qui le distingue des personnes qui n'ont rien à voir avec le Christ ? Égrainant une série d'exemples à la limite du supportable, Jésus suggère quelques critères : un chrétien s'efforce de faire du bien à ceux qui lui veulent du mal ; à qui le giflé il tend l'autre joue ; il refuse de poursuivre celui qui l'a volé et ne relance pas ses débiteurs. Certes, il faut faire la part d'un style littéraire oriental qui affectionne les images fortes et contrastées, et ne pas tout prendre au pied de la lettre. Jésus lui-même n'a pas tendu l'autre joue lorsqu'un soldat lui a donné un soufflet dans la cour du grand-prêtre. Mais tout de même ! Qui met en pratique ce programme, risque à coup sûr de passer pour un naïf, un illuminé ou... un saint. En tout cas, quelqu'un de singulier.

Jésus ne donne pas une leçon de morale en débitant un catalogue de comportements à observer sans discernement. Il évoque plutôt une attitude de fond, une manière d'être. Comme qui dirait : vous prétendez avoir Dieu pour père, alors alignez votre conduite sur celle de votre père, dont un des traits caractéristiques est une générosité sans calcul. Une gratuité sans bornes constitue le fond de son être. Création, incarnation, rédemption, il ne sait que donner à qui n'a pas mérité ou démerité. Lui-même se définit comme Dieu de tendresse et de pitié, bon et miséricordieux. Le conseil de Jésus : si vous voulez avoir un air de famille, comportez-vous donc comme votre père. Posez des actes purement gratuits, sans attendre un retour. Aimez sans espérer de réciprocité, brisez le cycle de la violence, ne rendez pas les coups-bas, ne vous laissez pas embarquer dans la dialectique de la méchanceté, de l'injustice, de la critique et de la calomnie, acceptez d'être pardonné et pardonnez. Dans un monde qui ne conçoit pas la moindre prestation, fut-elle bienveillante, sans compensation, vous créez la surprise et vous témoignerez que vous faites partie de la famille de Dieu, que vous êtes donc mes disciples !

Pierre Emonet SJ

PREMIÈRE LECTURE

« Le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur » (1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23)

Lecture du premier livre de Samuel

En ces jours-là,
Saül se mit en route, il descendit vers le désert de Zif avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y traquer David.

David et Abishaï arrivèrent de nuit, près de la troupe. Or, Saül était couché, endormi, au milieu du camp, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner et ses hommes étaient couchés autour de lui.

Alors Abishaï dit à David :
« Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. »

Mais David dit à Abishaï : « Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ? »

David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux.

David passa sur l'autre versant de la montagne et s'arrêta sur le sommet, au loin, à bonne distance.

Il appela Saül et lui cria : « Voici la lance du roi. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre !

Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur. »

PSAUME 102 (103)

R/ Le Seigneur est tendresse et pitié.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

DEUXIÈME LECTURE

« De même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel » (1 Co 15, 45-49)

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

Frères,

l'Écriture dit :

Le premier homme, Adam, devint un être vivant ;
le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel
qui donne la vie.

Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le
physique ; ensuite seulement vient le spirituel.

Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ;
le deuxième homme, lui, vient du ciel.

Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont
faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les
hommes seront du ciel.

Et de même que nous aurons été à l'image de celui
qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image
de celui qui vient du ciel.